

# Un modèle romand pour la Chine populaire

Beijing veut réformer son système de distribution de médicaments. Une délégation est venue voir ce qui se faisait en Suisse. Ambiance.

Chantal-Anne Jacot

**D**ans les années 1980, il traduisait les auteurs romands en chinois avec la collaboration de l'Institut de littérature comparée de l'Uni de Lausanne. Aujourd'hui, Daming Gong, qui a appris le français en Chine dans ses jeunes années, s'occupe d'Eurascom à Fribourg, avec deux associés (dont un Suisse). Objectif de cette entreprise privée rémunérée au coup par coup pour ses services: favoriser les échanges avec la République populaire, dans le cadre de son grand processus d'ouverture.

Eurascom renseigne ses clients chinois sur le marché suisse, organise des visites en Suisse (y compris touristiques), assure la logistique des missions d'information. Car les Chinois, dans leur volonté de rattrapage, ont la sagesse de s'intéresser à ce qui se fait ailleurs.

Mi-novembre, une délégation de Beijing, la capitale, venait s'informer sur le système suisse de santé, avec une recommandation de l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS). Plus précisément sur la manière dont sont distribués les médicaments. Il s'agit semble-t-il de trouver des alternatives au modèle de distribution exclusive par les hôpitaux, en vigueur à Beijing. On imagine la fierté et le plaisir de Marcel

Séverin, propriétaire et directeur du réseau romand Sun Store de pharmacies, drogueries et parfumeries (56 points de vente), d'avoir été sollicité par Daming Gong pour programmer la visite. Basé à St-Sulpice (près de Lausanne), conçu prioritairement pour les centres commerciaux, le groupe Sun Store n'est-il pas controversé depuis ses débuts, dans les années 1970, pour avoir bousculé à plusieurs reprises la corporation des pharmaciens? N'est-il pas en général jugé trop libéral, trop mercantile? Alors si des Chinois s'y intéressent...

La délégation est composée de financiers, d'économistes, de responsables de la santé publique. Marcel Séverin met sur pied 48 heures de visites et de conférences pour mieux saisir la hiérarchisation du marché dans un processus de libéralisation du secteur de la santé.

Rendez-vous au Littoral Centre d'Allaman, entre Lausanne et Genève, pour vivre l'ambiance d'un point de vente. Conception, fonctionnement, informatisation... Gestion apparemment performante du stock, rapidité d'une commande, scannage d'une ordonnance. Les délégués prennent des notes et posent des

questions. La libéralisation des pharmacies ne favorise-t-elle pas une consommation exagérée de médicaments? Comment superviser la gestion d'un réseau privé de pharmacies? Ou encore: comment pharmaciens et médecins collaborent-ils au sein du régime médical helvétique?

Deuxième étape: Serolab à Remaufens (FR), mais dont le siège est à Lausanne, actif dans le développement, la production et la vente de spécialités pharmaceutiques pour le marché suisse. Son directeur, Alain Coutaz, réputé proche du parti socialiste vaudois, est un bon connaisseur du système suisse de santé. Il parle aussi de l'expansion du domaine de l'immunothérapie.

Déplacement ensuite en Argovie, chez Amedis, second grossiste en médicaments après

Galenica (propriété des pharmaciens). Il est question d'efficacité en logistique, avec un stock de plus de 40 000 médicaments en grandes quantités. Il s'agit aussi d'en assurer la livraison par un système d'automatisation infaillible. Andreas Hofer, directeur général, est lui aussi impressionné. A l'issue de la visite, il ne doute pas de la volonté de ses interlocuteurs de réformer leur propre système en s'inspirant de ce qu'ils voient actuellement en Suisse.

Retour enfin dans le Bassin lémanique, où Marcel Séverin a prévu raclette et dégustation de vin au Daley, dans Lavaux. C'est là, où son père était ouvrier viticole, que le dirigeant de Sun Store a grandi, avant de faire son apprentissage de droguiste. Il a récemment racheté le domaine. ■



Marcel Séverin expliquant le fonctionnement de ses pharmacies-parfumeries.